

À voir la vie devant soi

Que de dangers, quel effroi !
Comment jouir de ce temps-là ?

Avoir la vie devant soi
Tous ces choix, là devant moi
Ceux que je n' imagine pas
C'est moi qui guide mes pas

À voir la vie devant soi
Qu'y a-t-il derrière moi ?
Vieilles options... Et me voilà.
Je ne peux plus ce temps-là.

Avoir la vie devant soi
Chemin jalonné de joies
Dans les fracas des tracas

À voir la vie devant soi
Quand je ne vois plus que toi
Toi, juste dans mes bras là.

Avoir la vie devant soi
Comment jouir de ce temps-là ?

Chouette ! Nous avons rendez-vous...

La gorge se serre avant que tu raccroches.
Un rendez-vous posé comme l'on jette un palet
Il touche la plaque d'une plage de temps disponible en
commun.
Faudra-t-il encore qu'il gagne des points
De vie agréable...

Quel est ce temps ?
Quel est le temps du choix ?
Quel est le choix ?
Le choix détermine bien le temps qui suit...

Durs, paisibles, tranquilles ou incertains
Les temps sont là.
Différents pour chacun
Insaisissables, en fuite dans la grande course de notre
univers
Si petit et si grand,
Tant de courses dans les courses du temps.
Où nos pas se feutrent sous les vacarmes des horloges.
Le temps de s'arrêter et d'arrêter le temps
Respire un instant
Dans mes bras

Modernes ou pas, sombres, longs ou brefs
Les temps sont là
Ou ne sont pas
Égrainés, rattrapés ou distancés
Les temps sont là ou ne sont pas
Agréables, doux, mémorables, oubliés
Les temps des baisers, des amoures de tous poils, de
défaites en victoires
Les temps auront été
Remplis ou dédaignés de par nos volontés
D'agir, de dire, de penser et de vivre

Au bal des étoiles

Je t'ai mené en août sur la plage des doutes
Au grand bal des étoiles, ces cailloux en déroute
Entre la digue et toi, je t'adosse sur moi
Les yeux levés sans doute, attendant plus qu'un vœu
Que s'ouvrent les cieux pour voir au défilé
Des étoiles filantes que l'on ne voit passer

Et nous avons parlé, nous nous sommes réchauffés
Et nous avons tant ri que nos yeux ont pleuré
Nous nous sommes caressés et nos cœurs ont osé
Nous nous sommes embrassés dans nos corps enlacés
Sur les toiles de nos yeux, les étoiles ont filé
Jusqu'aux cœurs de nos corps avant que d'implorer

Premiers bouquets de toi

Bouquet aux parfums de curieuse,
Intrigué autant qu'amusé
Comme on se tente une aventure au goût inconnu
D'une saveur non pas transgressive,
Recherchée,
Seulement décalée.

Bouquet aux parfums mitigés
Des tourments de la vie
Les cheveux au Ponant tu essuies des grains blancs
Au cœur des cœurs érodés, rebattant
Les cartes de ce qui l'a toujours comblé

Bouquet aux parfums de ton humeur
À détacher les rivets masqués de la respectable
convenance
Des faux-semblants comme de vrais
Les loups masqués qu'on devrait...
Pourvu qu'après l'on danse,
À attacher ton cœur et l'enlacer aux corps
De tes amoures à toi
Enfin, tu penses

Bouquet aux parfums de réserve
Que laisse ourler ta voix
Sur l'émoi de ma vie.
Tout ce que tu ne dis pas mais le pourrais. Le devrais
même.
Ou pas...
Ces mots que je n'entends pas fourmillent du tumultueux
silence
Du désir de mes sens
D'être conviés à la folle visite
Guidée, ça va de soi,
De ton intime à toi.

Bouquet aux parfums de ta peau
En rêves dévoilés à l'inauguration
De nos partages à nous
Bouquet aux parfums versicolores et scintillants,
À poursuivre la visite
À la rencontre de tout l'intime qu'a à offrir chaque fibre
de ton corps
Et accueillir tes pensées
Les plus confuses aussi ;
Tes transports, tes émois et les émerveillements
Que la vie promène

À moi les miettes...

À moi les miettes
Et quelles miettes !
À moi les miettes de tes baisers
Les restes de tes caresses.
Non ! Même si, il paraît que c'est meilleur,
Je ne vais pas les réchauffer...
Dans ma main que je tends
Donne-moi les miettes
Donne-moi les miettes de ton amour
Je me gave chaque jour
Où il m'en tombe
Ah ! Quelle pitance !
Ma subsistance
De cœur de loup en errance

Donne-moi l'espérance

Mais qu'est ce qui peut me dire que tu en as envie ?
Tous tes cheveux m'animent, le battement de tes cils,
Chantent en moi leur hymne, invitent à l'amour s'ils
Habillent tes sourires. Il n'y a que moi. Je vis !

Cœur radieux, bienheureux
À traquer tes sourires
Cœur soucieux, amoureux
Du battement de tes cils
Corps de feu... Corps de feu
Veux-tu bien me dire ?
Corps de feu amoureux
Invite-moi sur ton île
Corps onctueux, voluptueux
Invite-moi sur ton île

Et nous goûterons ensemble l'intérêt de se dire tous les
chagrins exquis qui ont pu jusqu'alors assombrir nos
cieux ; à présent et toujours, ils n'en feront qu'un bleu
consacré à jamais au divin de l'amour infinie de nos êtres
en errances réunis ici.

Nous jetterons tous deux, à grands éclats de rires, les
histoires imbéciles qui nous ont vu faillir.

Avant de nous surprendre à nouveau enlacés, dans les bras l'un de l'autre, en amants éperdus qui ne savent même plus s'attarder dans la futilité que l'on peut dire, quand un soupir s'évade au repos désœuvré de l'amour en attente des prochaines étreintes, seules capables de taire les sottises qui éloignent les amants de leur lit.

Ton corps me parle, sois plus claire !
Ton cœur m'appelle, sans repères.
Qu'ils me caressent et m'embrassent
Qu'ils m'étreignent et m'enlacent

Qu'ils me disent tes avances infinies de nuances
Donne-moi toute l'espérance des navires en partance

De toi à moi il faut nous dire

Les limites, héliopauses
De nos systèmes étiolés
De moi à toi il faut nous dire
L'amour tel qu'il se compose
Vibrant, dans le ciel étoilé

De toi à moi, peux-tu tout dire ?
Saurais-je souffrir cet amour
Aiguillé vers d'autres adresses ?
De moi à toi, je crains le pire.
L'ignorance est ma préférence.
L'apprendre d'une maladresse
Saurait encore m'interdire,
Bouclier sur mon amour,
Pour en préserver sa tendresse.

De moi à toi, je peux le dire,
Que mes paroles de troubadour
Ou de trouvère n'ont eu de cesse,
De toi à moi, tu voulais lire
Dans la plus grande confiance,
Revers intime des caresses.
Jaillissent depuis, geysers des ires
Aux rayons aveuglants l'amour.
Savoir en refus de tendresse

À fendre l'horizon

Je peux t'aimer les pieds sur la Lune
Et décrocher la Terre pour la pendre à ton cou.

Je peux t'aimer les pieds sur la Lune
Et pour t'épater, courir les quatre cents coups
T'offrir ce médaillon

Je peux t'aimer les pieds sur la Lune
Et vraiment n'importe où pourvu que ce soit doux
Rentrer à la maison
Avec ce médaillon
Pour toi mon horizon

Les miettes de tes parfums

Les miettes de tes parfums dans la maille des tissus qui
t'ont accueillis
Dans l'air qui les affleure comme sur ma peau encore un
peu,
Côté, compères, foute aux nues retombé là sans toi.
Recto et verso d'un textile où traîne encore nos envies,
nos extases et nos peurs,
Nos étreintes caressées de contraintes désirées aux sexes
mouillés et tendus
Microphone, guetteurs des moindres émois de l'autre.
Il me fallait juste un peu de repos que nous pûmes
n'accorder qu'une fois éloignés.

Il me plairait de te voir jouir dans un orgasme au-delà de
la sensation
Te voir peut-être d'abord
Dans une installation que tu auras choisie pour t'exhiber à
t'exciter
Pour t'exciter à t'exhiber
Te voir
En me plaçant pour n'être vu
Ne te donner à voir que par instants
Te voir cheminer dans ce plaisir solitaire accompagné
Regarder de mes mains et de tout ce qui peut te toucher
Par endroits et par d'autres
Caresser la fine sueur qui t'habille quand monte en toi
une vague emplie du désir de jouir

Perle implosive de l'orgasme stellaire qui s'effondre dans
une exponentielle énergie
Où je m'introduis

Il me plairait de te voir jouir dans un orgasme au-delà de
la sensation

T'avoir peut-être d'abord

Dans une installation choisie ou non, dans nos sens
exacerbés

Nous exciter à nous offrir

T'avoir

Enfilée, sur mon sexe, dur

T'ébranler, sismique par moments

Nous faire cheminer hors raison, dans la conscience des
sens livrés

Se percuter nos corps résonateurs des cœurs ; emballés

Dans nos sueurs haletantes

T'entendre et t'annoncer, quand monte, irrésistible, la
vague du désir de jouir

Nous ébranler encore

Jouir encore

Dans les ressacs

Y écraser nos corps

Où ruissellent nos vies en écoutant nos souffles de
moiteur embrassée et chaude

Pour jouir d'avoir joui

À des années-lumière

Pas un seul magnétar
Pas de sursaut gamma
Ni d'éruption solaire
La vie n'est-elle pas merveilleuse ?

Toi, tu es là, belle, presque nue

Et nous faisons l'amour

Oniritoi

Peut-on rêver en corps ?

Je ne peux plus te rêver
Aujourd'hui je me souviens
Ta chair tendre à mes caresses
Ton corps m'offrant de ton cœur la tendresse
Je veux encore te rêver
Ton corps contre le mien
Déjà s'estompent tes parfums
En mon air un peu loin du tien

J'aime toujours à te rêver
Courant, les bras tendus vers les miens

Les rameaux de mes rêves...

Les rameaux de mes rêves bruissent sur la grève
De l'océan d'amour que ses vagues ravivent
Des bouquets d'algues brunes aux caresses lascives
Re-bruissent aux trêves des reflux, inouïs rêves
Inouïs

Temps de partages

J'ai besoin du temps de tes bras
À nous sentir debout, en nos draps
Je veux palper l'envie de moi
Vibrer de ton envie de toi
Qu'elles nous pénètrent confiantes

Apeure l'illusion

Je ne suis pas sans crainte d'être le prochain
À qui tu ôteras la main
Qui recouvrirait ton sein.
Comment faire alors pour conjurer le sort ?
Faut-il semer un contre-sort,
Un filtre, là où tu dors ?
Ignorant de toute la magie, j'agis
S'il se peut qu'un sage assagi
Du fond de moi m'agit
Dans le sillage des flots de nos cœurs, les peurs
Vais les noyer à toute vapeur
En Pop-Op Art sapeur

M'apeure, la peur de l'illusion
L'illusion du sans peur m'apeure
Y a pas nana, j'ai peur